

couvraient les deux bords de la rivière, et que le sang celtique triomphait partout du vieux sang indigène.

Quoique l'industrie du fer, dans l'Europe occidentale, coïncide à peu près avec la présence des Phéniciens sur nos côtes, il serait, je crois, imprudent d'attribuer exclusivement à ces derniers la vulgarisation du nouveau métal.

Vers cette époque, des populations germano-celtiques, parties des bords du Pont-Euxin, venaient s'établir sur les rives de la Baltique et de la Manche. Il est probable qu'elles ne furent point étrangères à l'importation du fer, qui a bien pu nous arriver par un double courant. Peut-être même y aurait-t-il lieu de scinder dès maintenant l'époque du fer préhistorique, en deux périodes, caractérisées l'une par les types archaïques et indigènes de Cormoz et d'Ozan, l'autre par les types plus récents d'Hallstatt et d'Alaise (Franche-Comté). Cette seconde période a laissé peu de traces dans la vallée de la Saône. Cependant j'ai recueilli aux environs de Mâcon un poignard reproduisant à peu près une forme particulière à Hallstatt.

Si le passage du bronze au fer est lent, cependant il faut remarquer que notre industrie locale ne tarde pas à s'animer d'une énergie rapidement progressive. L'heure du réveil a sonné pour les vieilles populations celtiques de l'extrême Europe; les barrières impénétrables de la barbarie sont rompues; la lumière arrive de tous les côtés à la fois. Des formes, des types et des procédés nouveaux apparaissent. Les bijoux, les objets de luxe, l'ambre, les verroteries, les métaux précieux se multiplient; je ne parle pas des industries anciennes très-perfectionnées déjà par le progrès constant des siècles; l'agriculture, l'élevage des animaux domestiques se sont développés sans relâche depuis l'époque de la pierre polie. Des espèces étrangères sont venues enrichir la faune ou la flore indigène. Enfin